

The background of the poster is a photograph of two women sitting outdoors, likely at a swimming pool. The woman on the left has dark, wavy hair, wears large dark sunglasses, and a white ribbed sweater with a red and blue striped cuff. She is holding a lit cigarette in her right hand. The woman on the right has brown hair pulled back, wears dark sunglasses, and a white polo shirt with a dark collar and gold buttons. A glass of orange juice is visible in the foreground near her. The background is slightly blurred, showing a pool and some outdoor furniture.

UFO Distribution présente

La Bonne Réputation

un film d'Alejandra Márquez Abella

UFO Distribution présente une production Woo Films



La Bonne Réputation

un film d'Alejandra Márquez Abella

avec Ilse Salas, Cassandra Ciangherotti, Paulina Gaitán, Johanna Murillo, Flavio Medina
Mexique / 1h39 / Couleur / Scope 2:35 / Son 5.1

Dossier de presse, photos, affiche, bande-annonce et extraits disponibles sur : www.ufo-distribution.com

DISTRIBUTION :

UFO Distribution

01 55 28 88 95

ufo@ufo-distribution.com

RELATIONS PRESSE :

Florence Narozny et Clarisse André

01 40 13 98 09

florence@lebureaudeflorence.fr clarisse@lebureaudeflorence.fr





SYNOPSIS

Sofia, en bonne place dans la haute bourgeoisie locale en ce début des années 80, mène une vie de luxe et d'oisiveté grâce à la rente de la société de son mari, lui-même héritier. Lorsque la crise économique frappe le pays, les affaires périclitent brutalement, et emportent avec elles l'univers d'apparat déconnecté des réalités de Sofia. Face à cette chute irrémédiable, elle fera tout pour sauver les apparences...

ENTRETIEN AVEC ALEJANDRA MÁRQUEZ ABELLA

La Bonne Réputation est l'adaptation d'un livre, pouvez-vous nous en dire plus?

Effectivement, il est basé sur l'une des trames narratives du livre «Las Niñas bien» (les filles bien nées). C'est un recueil de chroniques mondaines assez controversé au Mexique, mais il m'a semblé important de parler de ce sujet qui n'a jamais été abordé avec sérieux au cinéma chez nous, de même qu'en Amérique du Sud – au Chili ou en Argentine par exemple, le cinéma ne parle jamais non plus de la haute société, de ses heurs et désirs. Cela m'a semblé une occasion de casser cette tradition, d'aborder le sujet de manière différente.

L'auteure Guadalupe Loaeza parle de cette élite à laquelle elle appartient et de la façon dont ces personnes ont réagi à la crise de l'époque, au début des années 80. Elle nous a tout de suite fait confiance sur le projet d'adaptation. Au-delà des textes, il était essentiel de parler avec elle de l'époque à laquelle le film se déroule. Ses histoires fourmillent de détails sur les codes établis par les femmes de ce milieu pour déterminer la valeur qu'elles ont les unes vis à vis des autres. Le personnage de Sofia est le plus cohérent du livre, et à mes yeux, il était essentiel de raconter l'histoire du point de vue d'un seul personnage. Il m'a semblé évident que ce serait celui-ci.





Quel regard portez-vous sur cette époque, le début des années 80 ?

Je suis née en 1982, l'année de la crise économique au cours de laquelle l'histoire de «La Bonne Réputation» se déroule. Plus nous parlions avec Guadalupe, plus le discours sur l'époque me paraissait actuel. Il est fondamental de regarder dans le passé pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui. Dans le cas du film, il importait de dire que les choses n'ont pas tant changé au Mexique, même si cette crise semble loin et que nous avons connu des évolutions radicales. Ça me fait toujours rire, par exemple, de voir que les gros titres des journaux d'aujourd'hui sont très similaires à ceux de cette époque.

Vous avez choisi de dresser un portrait très critique...

Je pense que le livre de Guadalupe a réussi à pénétrer dans ce monde très sûr de lui-même et que personne n'avait jamais critiqué. Elle a soudainement publié et révélé le mode de vie de ces gens, en les démystifiant et en les secouant un peu. Pour moi, il était important de les appréhender de façon frontale, de ne pas racheter le sujet ni les personnages par la comédie. La comédie est une arme pour critiquer et parler de beaucoup de choses, mais dans le cas présent, nous avons choisi d'éviter de nous inscrire dans un genre qui est susceptible d'amender les oppresseurs plutôt que de les analyser frontalement. Le défi consistait pour moi à présenter les situations de manière moins sérieuse que ne le font les textes de Guadalupe Loaeza, mais sans tomber dans la frivolité et la superficialité.

Comment les rapports de classes et les inégalités dans la société mexicaine sont-ils traités dans La Bonne Réputation ?

Nous avons analysé ce que nous comprenions de ce monde, frivole et peuplé de vautours. Pour moi, dans un pays comme le Mexique, si l'on doit analyser les inégalités sociales ou la crise économique, c'est à travers l'élite du pays. Je ne voudrais pas être associée à ce monde mais il est une réalité avec laquelle nous vivons, ce sont des problématiques qui me touchent. En me concentrant sur les classes supérieures, je voulais montrer comment elles sont fragilisées lorsqu'elles perdent de l'argent, ce à quoi elles aspirent, comment fonctionnent leurs relations. Par intuition, je dirais que c'est un film qui peut parler à toutes les classes sociales : ceux qui connaissent ces codes se reconnaîtront, mais il est surtout important que le film parle aux gens qui fantasment ce monde, en le démystifiant un peu. Dire que c'est moins beau qu'il n'y paraît, qu'il n'y a pas lieu de souhaiter en faire partie, que ce milieu implique des pertes énormes.

Les personnages du film évoluent dans une sorte d'innocence financière qui inquiète presque...

À cette époque, un important gisement de pétrole avait été découvert dans le pays et le président avait déclaré qu'il fallait apprendre à gérer l'abondance. Mais c'est un pays qui ne savait pas gérer cela, qui ne voyait pas que la crise venait très vite et que c'est précisément à cause de cette innocence économique qu'elle frapperait si fort.





La comédienne Isle Salas a été primée pour son interprétation de Sofia, à quel moment est-elle arrivée sur le projet ? Quel est le profil de vos personnages féminins?

Elle a fait partie du projet dès le début, je voulais une actrice de l'ampleur d'Isle, que je trouve incroyable. Je voulais qu'elle apporte de la contradiction, je crois beaucoup au pouvoir de la contradiction : ne pas faire ce qui semble évident, ce à quoi on s'attend. Avec Isle, nous avons donc pensé le personnage de Sofia ensemble, ce qui n'était pas une évidence et c'était difficile car elle est à l'opposé de nous. Ce travail d'incarnation est ce qui, selon moi, a donné plus de profondeur au personnage, ce qui est d'autant plus important que c'est un personnage pour lequel il peut être difficile d'avoir de l'empathie. J'aime, parfois malgré moi, garder une attitude critique envers mes personnages.

S'agissant de la photographie, vous avez utilisé beaucoup les plans rapprochés pour décrire les sentiments de Sofia.

Grâce aux gros plans, vous pouvez en dire beaucoup sur ce qui ne peut pas être évoqué avec des mots et travailler sur la représentation visuelle des sentiments, la métaphore visuelle et le récit de tout ce qui n'est pas dit à travers les dialogues. Il était très important pour nous de nous concentrer sur les allures des personnages, sur leurs expressions, d'autant plus qu'il s'agit d'un monde d'apparences.

Vous apportez un soin tout particulier à la réalisation, jusqu'à la conception des décors et des costumes, sans parler de l'usage de la musique. Avec ces deux départements, vous définissez parfaitement l'époque où l'action se situe.

Oui, je suis une inconditionnelle de la forme. Je suis obsédée par l'idée que ma façon de filmer doit faire sens avec ce qui est raconté et montré. Les recherches sur les décors et les costumes ont fait l'objet d'un travail de recherche fouillé avec Annaí Ramos, la créatrice de costumes, et Claudio Ramirez Castelli, le directeur artistique. Je me souviens de nos premières conversations : les années 80 sont une période fantasmée, et on ne voulait tomber dans un écueil : que le film traduise ce que nous en aimions et non ce qu'elles étaient réellement. Nous voulions plutôt que le spectateur s'y méprenne, qu'il ait l'impression d'y être. C'est un peu ce qui s'est passé sur le tournage. On se disait "ma mère se coiffait comme ça..." Nous ne voulions pas non plus que le film se transforme en un catalogue sur la mode et le style de la haute société des années 80. De la même manière, nous sommes tombées d'accord avec la directrice de la photographie, Daniela Ludlow, sur l'idée qu'on ne devait pas singer le classicisme des années 80. Nous souhaitions représenter un époque précise et tenter d'y transporter le spectateur, mais sans chercher à rendre un hommage à l'époque.

Où cherchez-vous l'inspiration pour vos histoires?

Dans les restaurants. En observant et en écoutant les conversations aux tables adjacentes.





À PROPOS D'ALEJANDRA MÁRQUEZ ABELLA

Alejandra Márquez Abella est née et a grandi à Mexico. Elle étudie la réalisation au Centre d'Etudes Cinématographiques de Barcelone. Son premier court-métrage «5 Memories» a été montré dans plus de 140 festivals à travers le monde.

“Semana santa”(2015), son premier long métrage, a été présenté au Festival international du film de Toronto puis aux festivals SXSW et Karlovy Vary. «Las Niñas bien» («La bonne réputation») est son deuxième long métrage.

SES INFLUENCES

«Au Chili, j'admire beaucoup Pablo Larraín. J'aime beaucoup la manière qu'il a de parler de thèmes sociaux sous d'autres prétextes, ce qu'il fait de manière très subtile. En Argentine je citerais Lucrecia Martel, avec par exemple «La femme sans tête», un film loin de la réalité, de la conscience. Je trouve ça très intéressant, même si je pense que «La bonne réputation» n'a rien à voir avec ses films, elle m'inspire beaucoup. J'ai beaucoup regardé les films de Todd Haynes et de nombreuses personnes m'ont dit que ça se voyait à l'écran. Et bien sûr, Michelangelo Antonioni, pour essayer de comprendre ces gens.»

FESTIVALS:

Tiff, sélection officielle
Silver Ariel / Ilse Salas / Meilleur actrice
CinéLatino / Prix spécial « Coup de cœur du jury »

FICHE TECHNIQUE :

TITRE: Las niñas bien/La Bonne Réputation
DUREE : 1h39
FORMAT IMAGE : Scope, 2 :35
FORMAT SON : Dolby Stereo 5.1
REALISATION : Alejandra Márquez Abella
SCENARIO: Alejandra Márquez Abella
IMAGE: Dariela Ludlow
MIXAGE Alejandro de Icaza
MONTAGE: Miguel Schverdfinger
MUSIQUE: Tomás Barreiro
SOCIETE DE PRODUCTION : Woo Films
PRODUCTEURS: Rodrigo S. González Ortíz, Gabriela Maire

AVEC:

Ilse Salas, Cassandra Ciangherotti,
Paulina Gaitán, Johanna Murillo et Flavio Medina



